



CONFLITS D'AUTORITÉ : VIRGILE, DONAT, SERVIUS

DANIEL VALLAT

UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2 – HiSoMA – IUF

Résumé

En nous transmettant une partie des textes de Donat et Servius, le Moyen Âge nous a aussi transmis une vision globale et « finale » de leurs autorités respectives en grammaire et exégèse. Mais la situation antérieure, celle de l'Antiquité tardive, était plus complexe. L'autorité d'un *grammaticus* fait preuve d'une plasticité et d'une maniabilité suffisantes pour donner lieu à des conflits, non seulement entre *grammatici*, mais aussi entre autorité grammaticale et autorité littéraire, avec l'omniprésence de Virgile. Ces enjeux de pouvoir au sein de la culture scolaire conditionnent l'étude des textes dans l'Antiquité, et leur transmission jusqu'à nous.

Abstract

This paper shows how the grammarians' authorities may give rise to conflicts. By transmitting a part of Donatus' and Servius' texts, the Middle Ages also transmitted us a global, final state of their respective authorities in grammar and exegesis. But the situation in late Antiquity was more complex. The authority of a Grammaticus is flexible enough to give rise to conflicts, not only between Grammatici, but also between grammatical authority and literary authority, for in these fields Virgil is omnipresent. These conflicts within school tradition have conditioned the study of texts in late Antiquity, and, finally, their transmission through ages.

Nous souhaitons aborder la question de l'autorité dans les arts libéraux non en axant notre étude sur une discipline précise, mais en prenant en compte les véhicules des arts libéraux, plus précisément du *trivium*, à savoir les *grammatici*, qui s'illustrent dans deux genres précis : celui du commentaire, et celui du traité grammatical. Par les phénomènes massifs bien connus de copies, nous savons que les textes des *grammatici* semblent peu originaux ; ils laissent pourtant un espace aux conflits qui mettent justement en jeu l'autorité de tel maître. Et ce sont précisément les autorités inverses de Donat et de Servius qui nous intéressent : alors qu'ils ont pratiqué les deux genres scolaires, le premier s'est imposé dans le domaine de l'*ars* grammaticale, et, secondairement et par défaut, comme commentateur de Térence, mais perd sa place pour le commentaire de l'auteur-roi ; inversement, l'autorité de Servius dans le commentaire virgilien a éclipsé celle de Donat, mais, en grammaire, il reste un commentateur de l'*ars* donatienne. Telle est la distribution globale des rôles au Moyen Âge¹, et les figures d'autorité qu'ils ont acquises, non sans fluctuations ni situations de concurrence. Mais comment en est-on arrivé là ? Quels sont les éléments qui permettent à une autorité de se maintenir et à une autre d'émerger ?

1. L'autorité paradoxale des *grammatici* : constructions et déconstructions

L'autorité en arts libéraux est une construction intellectuelle et éducative. Augustin l'avait bien discerné, lui qui se plaint qu'on inculque Virgile aux jeunes enfants, qui ne peuvent ensuite s'en défaire². En matière de *commentum*, justement, comment Donat a-t-il perdu son autorité de commentateur de Virgile ? Et comment Servius s'est-il imposé ? La question de la *réception* et de la *construction* des autorités pourrait fournir des éléments de réponse.

1.1. Le « Donat de Servius »

Les commentaires scolaires et les traités grammaticaux que nous possédons ne sont pas des œuvres originales au sens où nous l'entendons, mais le fruit de

¹ Nous n'entrons pas dans la polémique pour savoir si le commentaire de Donat à Virgile était encore disponible à l'époque carolingienne (cf. SAVAGE 1931), ce qui reste fort improbable.

² AUGUSTIN, *Civ.* 1, 3 : *Nempe apud Vergilium, quem propterea paruuli legunt, ut uidelicet poeta magnus omniumque praeclarissimus atque optimus teneris ebibitus animis non facile obliuione possit aboleri.*

compilations et de tris plus ou moins méthodiques³. C'est ainsi qu'avait procédé Donat, dont nous avons conservé la dédicace où il explique sa méthode⁴ :

Inspectis fere omnibus ante me qui in Virgilio opere calluerunt, breuitati admodum studens quam te amare cognoueram, adeo de multis pauca decerpsi, ut magis iustam offensionem lectoris exspectem quod ueterum sciens multa transierim, quam quod paginam compleuerim superuacuis. Agnosce igitur saepe in hoc munere collatio sinceram uocem priscae auctoritatis. Cum enim liceret usquequaque nostra interponere, maluimus optima fide, quorum res fuerant eorum etiam uerba seruare. Quid igitur adsecuti sumus? Hoc scilicet, ut his adpositis quae sunt congesta de multis, admixto etiam sensu nostro, plus hic nos pauca praesentia quam alios alibi multa delectent. Ad hoc etiam illis de quibus probata transtulimus, et attentionem omnium comparauimus in electis, et fastidium dempsimus cum relictis. Tu igitur id quod nobis praescripseras utrum processerit specta. Si enim haec grammatico, ut aiebas, rudi ac nuper exorto uiam monstrant ac manum porrigunt, satis fecimus iussis; si minus, quod a nobis desideraueris, a te ipse deposces. Vale.

« Après avoir passé en revue presque tous ceux qui avant moi se sont intéressés de près à l'œuvre de Virgile, en recherchant précisément la brièveté pour laquelle je connaissais tes penchants, j'ai réuni, à partir de ce riche ensemble, un petit nombre de notes, si bien que j'attends, de la part du lecteur, le reproche d'en avoir laissé de côté beaucoup de cette science des anciens que je possédais, plutôt que d'encombrer la page d'inutilités. Reconnais donc souvent, dans cette œuvre d'emprunt, l'expression authentique d'une ancienne autorité. En effet, alors qu'il nous était permis d'insérer du nôtre un peu partout, nous avons préféré conserver aussi, avec la plus grande fidélité, les mots de ceux qui avaient fourni les idées. Qu'avons-nous donc accompli? Ceci: dans cet assemblage où sont réunies de nombreuses sources, et où se trouve aussi mêlée notre propre façon de voir, le peu de matière ici présent nous réjouit davantage que l'abondance, ailleurs, en réjouit d'autres. A cette fin aussi, les remarques que nous avons transmises après les avoir approuvées, nous leur avons procuré l'attention de tous, sur des morceaux choisis, et en avons ôté l'ennui, pour ce que nous avons laissé de côté. Quant à toi, examine donc si nous avons réussi à accomplir tes prescriptions. Car si cet ouvrage montre la voie et tend la main à un grammairien, selon tes dires, inexpérimenté et débutant, nous avons satisfait à tes ordres; si ce n'est pas le cas, ce que tu as désiré recevoir de nous, exige-le de toi-même. Adieu. »

Le texte est tortueux : le commentaire, aujourd'hui perdu, était un *commentum uariorum* (*sinceram uocem priscae auctoritatis*), avec des ajouts propres à Donat (*admixto etiam sensu nostro*). Le conflit est net ici entre autorité(s) et auctorialité : Donat est à la fois le compilateur des notes d'autrui et le

³ Voir par exemple VALLAT 2016, § 21-24.

⁴ Éd. HARDIE 1966, p. 5.

responsable du tri⁵, tout en revendiquant la paternité de certaines notes : le *commentum uariorum* est donc un genre hybride. Des problèmes similaires se posent avec Servius : on sait que, pour composer son commentaire, il s'est très largement appuyé sur celui de Donat, qui a sans doute servi de canevas sur lequel s'est exercée la méthode de Servius, qui a élagué de manière importante, puis a supplanté son prédécesseur. La qualité même du commentaire de Donat, qu'on a surestimé, était peut-être en cause⁶, mais on peut supposer aussi la conjonction de plusieurs facteurs, qui ont permis au format pédagogique retenu par Servius de s'imposer⁷.

C'est également cette technique de travail, à partir du texte de Donat, qui explique l'emploi d'autorités de seconde main. On en a un exemple clair dans l'exploitation des sources grecques, quand on voit dans les scolies des citations ou allusions à des sources auxquelles les commentateurs n'avaient sans doute pas accès : dans l'introduction aux *Bucoliques*, par exemple, Servius répète ce que dit Donat ; *a fortiori*, quand SD cite par exemple Épicharme (*Aen.* 1, 8), ou un Theodotius dont on ne sait rien (*Aen.* 1, 28), il est clair qu'il s'agit d'une simple reprise⁸.

En tout cas, Donat était pour Servius une source majeure, le grand commentateur qui précédait et synthétisait plusieurs siècles d'études virgiliennes⁹. La question se pose alors de savoir pourquoi Servius a tant utilisé Donat et l'a si peu nommé. Nous n'avons chez lui que 48 citations directes du nom, ce qui fait cependant de Donat le grammairien le plus cité. De plus, sur ces 48 citations, une seule est explicitement positive¹⁰, tandis que 27¹¹ sont explicitement négatives, du type *male ait, stulte sensit, errauit, non procedit, contra metrum sensit*, etc.¹² Dans ces passages, Servius attaque Donat sur tous les aspects du commentaire : il le

⁵ La question demeure de savoir quel type de tri Donat a pu effectuer, et avec quels objectifs ; on ne peut malheureusement pas y répondre, mais la comparaison avec Servius sur la *Vita Vergiliana* montre que Donat ne suit pas une méthode aussi précise que Servius. Aussi ne faut-il pas se laisser abuser par la *breuitas* revendiquée dans la dédicace : elle doit se comprendre non en soi, mais par rapport aux sources, et n'empêche pas des formes d'accumulations qui ne s'embarrassent pas nécessairement de cohérence.

⁶ BRUGNOLI 1998, p. 193.

⁷ VALLAT 2016.

⁸ Sur les sources grecques et la question de leur connaissance, et de l'utilisation de listes scolaires, voir CAMERON 2004, p. 200 sq.

⁹ La question reste en suspens de savoir si Servius n'avait que cette source, ou s'il pouvait encore consulter les sources exploitées par Donat une cinquantaine d'années plus tôt.

¹⁰ *Buc.* 2,17 : *Bene dicit Donatus...*

¹¹ HOLTZ 2011, p. 213 en dénombre 28, mais compte deux fois *Aen.* 8, 642.

¹² Liste dans HOLTZ 2011, p. 213. Les citations restantes sont neutres du point de vue axiologique.

prend en défaut en exégèse, en lecture de variantes, en compréhension de mot, en mythologie et en métrique¹³. Citons quelques exemples d'ordinaire peu exploités :

Aen. 8, 373 *nam quod dicit Donatus potuisse fieri ut cum Anchisa concumberet Venus, ante quam Vulcano nuberet, non procedit : constat enim a principio Venerem uxorem fuisse Vulcani.*

« car lorsque Donat dit qu'il aurait pu arriver que Vénus ait couché avec Anchise avant d'épouser Vulcain, cela ne convient pas : car il est admis que Vénus était l'épouse de Vulcain depuis le début. »¹⁴

Aen. 8, 642 *Donatus hoc loco contra metrum sentit, dicens 'citae' diuisae, ut est in iure 'ercto non cito', id est patrimonio uel haereditate non diuisa ; nam 'citus' cum diuisus significat, 'ci' longa est. Ergo 'citae' ueloces intellegamus.*

« L'opinion de Donat va contre la métrique, quand il dit que *citae* signifie 'divisés'¹⁵, comme dans l'expression de droit *ercto non cito*, c'est-à-dire 'un patrimoine ou un héritage indivis' ; car lorsque *citus* signifie 'divisé', la syllabe *ci* est longue ; il faut donc comprendre *citae* au sens de 'rapides'. »¹⁶

Aen. 12, 366 *AEGAEO : mari scilicet, sicut sequentia indicant 'sequiturque ad litora fluctus' : nam male ait Donatus montem esse unde flat Boreas, cum certum sit eum de Hyperboreis montibus flare.*

« ÉGÉE¹⁷ : à savoir la mer Égée, comme l'indiquent les mots qui suivent 'chasse les flots contre le rivage' ; car Donat a tort de dire qu'il s'agit d'une montagne d'où souffle le Borée, alors qu'il est certain qu'il souffle depuis les monts hyperboréens. »¹⁸

La netteté de la position critique crée un effet de masse saisissant¹⁹. Il faut l'opposer aux jugements que Servius adopte dans ses commentaires à l'*Ars*

¹³ TIMPANARO 1986, p. 149-150 ; HOLTZ 2011, p. 214-216.

¹⁴ Selon HOLTZ 1981, p. 22, Donat cherchait à sauvegarder la morale, pour défendre Virgile, et/ou pour prendre en compte la mentalité de son public, déjà christianisant. Voir aussi BRUGNOLI 1998, p. 185-186.

¹⁵ Dans les vers *Aen.* 8, 642-643 : *Haud procul inde citae Mettum in diuersa quadrigae / distulerant* « Non loin de là, des quadriges lancés en sens contraire avaient écartelé Mettus ».

¹⁶ Cf. BRUGNOLI 1998, p. 186.

¹⁷ *Aen.* 12, 365-366 : *Ac uelut Edoni Boreae cum spiritus alto / insonat Aegaeo sequiturque ad litora fluctus* « et comme lorsque le souffle du Borée édonien retentit sur l'Égée profonde et chasse les flots contre le rivage ». Servius critique également Donat sur sa lecture *Edōnii* au lieu de *Edōni*.

¹⁸ BRUGNOLI 1998, p. 191.

¹⁹ Voir *contra* HOLTZ 1981, p. 225, n. 19, moins catégorique sur ce point.

grammaticale de Donat, où l'on relève beaucoup de *dicit* neutres, mais pas de condamnation explicite, et des appréciations régulières du type *doctius, melius*²⁰.

Revenons à notre question : pourquoi tant utiliser le commentaire de Donat et tant critiquer Donat ? La réponse, si l'on élimine la mesquinerie entre collègues²¹, repose sur le conflit autorité / auctorialité. Car, par définition, le *commentum uariorum* de Donat n'était pas, en grande partie, de Donat. Il annonçait dans sa dédicace, pourtant, qu'il ajoutait du sien²². On peut légitimement supposer qu'il identifiait tout ou partie de ses propres jugements, d'une manière ou d'une autre, pour les distinguer de ses sources²³. Et il me semble que c'est précisément sur ses prises de position que Servius attaque régulièrement Donat – et qu'il peut le faire. Car pourquoi citerait-il « Donat » sur une scolie qui en définitive n'est pas de Donat ? C'est pour cette raison qu'il semble taire la plupart des emprunts positifs qui, il le savait, n'étaient pas de Donat. Cette hypothèse justifierait le nombre relativement faible de citations de Donat, Servius ne livrant son nom que lorsqu'il est sûr de sa source : chez lui, *Donatus* serait Donat dans son commentaire propre²⁴, mais non le *commentum Donati* dans son ensemble – *distinguo* à méditer de nos jours lorsqu'on parle du *Servius Danielis*.

C'est ainsi également qu'on peut comprendre les sources « en série » du type *Aen.* 7, 543 *Probus, Asper, Donatus dicunt...* On supposera que Donat, dans son texte, prenait explicitement parti pour ses devanciers (ou contre eux, voir *Aen.* 9, 672)²⁵.

Servius a-t-il toujours bien compris Donat ? Ce n'est pas certain²⁶, mais la *breuitas* revendiquée par Donat risquait, par exemple, d'entraîner des confusions entre *variante* et *glose* :

²⁰ Cf. SERVIUS, *GLK* 4, 405, 10 (*unde proprie Donatus et doctius...*) ; 435, 28 (*unde Donatus melius, qui...*) ; 446, 21 (*breuius et melius posuisse Donatum...*), etc.

²¹ Hypothèse avancée par RAND 1916, p. 160, en même temps qu'il surévaluait sans doute le commentaire de Donat.

²² Il peut d'ailleurs y avoir une contradiction dans ses paroles, entre « alors qu'il nous était permis d'insérer du nôtre un peu partout, nous avons préféré conserver aussi, avec la plus grande fidélité, les mots de ceux qui avaient fourni les idées » et « dans cet assemblage où sont réunies de nombreuses sources, et où se trouve aussi mêlée notre propre façon de voir » ; le point de convergence est sans doute l'adverbe *usquequaque*, qui suggère que Donat a limité ses interventions. Voir HOLTZ 1981, p. 31.

²³ Peut-être en employant la première personne d'un verbe d'opinion, cf. *infra* 3.1.

²⁴ Servius, apparemment, ne nomme pas dans son commentaire le Donat de l'*Ars* : voir par exemple *Aen.* 1, 179 où, sur l'*hysteroproteron*, il prend le contre-pied de ce que dit DONAT, *Mai.* 670, 8-9 à travers un *multi*.

²⁵ La formulation qu'on lit chez AUGUSTIN, *Vtil. Cred.* 7, 17 : *Asper, Cornutus, Donatus et alii innumerabiles requiruntur* ne réfère pas à un passage précis, mais à un bilan des grandes autorités virgiliennes de son temps – ou plutôt de sa jeunesse.

²⁶ Cf. Voir par exemple OSEBOLD 1968, p. 16-17 ; BRUGNOLI 1998.

Aen. 2, 798 *EXILIO*²⁷ : *ad exilium. Donatus contra metrum sensit, dicens 'ex Ilio', quasi de Ilio : nam longa est.*

« *EXILIO* : datif pour *ad* + accusatif. L'opinion de Donat va contre la métrique quand il dit *ex Ilio*, comme s'il y avait *de Ilio*, car le -i- est long. »

Servius critique la lecture donatienne, métriquement impossible, *ex Ilio* au lieu de *exilio*. Mais se pose la question de savoir si *ex Ilio* a été proposé comme une variante – c'est ainsi que Servius l'a compris²⁸ – ou une glose explicative, explication moins convaincante²⁹, mais pas impossible³⁰.

En tout cas, il existe bien un *Donat de Servius* : consciemment ou non, Servius a organisé son autorité sur l'exégèse virgilienne en commentant Donat de deux façons différentes selon ses écrits, et en jouant sur des effets de masse : l'avis est globalement positif sur l'*Ars grammatica*, et globalement négatif sur le commentaire à Virgile – du moins sur les passages qui semblent propres à Donat. Servius ouvre ainsi la voie à la répartition des rôles qui prévaudra au Moyen Age, pendant presque mille ans, entre les deux grammairiens, et il le fait en attaquant de front l'autorité et la légitimité de son prédécesseur en matière de commentaire virgilien.

1.2. Le « *Servius de Macrobe* »

Encore cette reconstruction du *Donat de Servius* se heurte-t-elle à l'absence du texte donatien, lequel permettrait d'y voir plus clair. Une déformation est toujours possible : on en a un exemple vérifiable dans le *Servius de Macrobe*. Sans entrer ici dans les difficiles problèmes de datation respective des deux auteurs, rappelons simplement qu'on estime que Macrobe est plus jeune que Servius, et que son œuvre semble avoir été publiée dans les années 430³¹. Le symposium est censé se dérouler en 384, l'année du consulat de Prétextat, un des participants, et Servius y apparaît comme le plus jeune de l'assemblée, l'étoile montante des *grammatici*.

On a remarqué depuis longtemps que le *Servius de Macrobe* ne ressemble pas au Servius du commentaire, et que la plupart des opinions prêtées à Servius sont en fait des emprunts à Aulu-Gelle, l'un des promoteurs du mouvement archaïsant du 2^e s. p.C. C'est ainsi que la première prise de parole de Servius dans

²⁷ *Aen.* 2, 797-798 : *matres uirosque, collectam exilio numerum, miserabile uolgus* « des mères, des hommes, une jeunesse rassemblée pour l'exil, foule digne de larmes ».

²⁸ Ainsi que TIMPANARO 1986, p. 153. Cf aussi ROWELL 1957, p. 117-118.

²⁹ Solution pourtant retenue par ZETZEL 1981, p. 106 et BRUGNOLI 1998, p. 180.

³⁰ Il faudrait postuler une formulation ambiguë du type *EXILIO id est ex Ilio*, avec ou sans *ego puto* – cela dit, dans un système graphique sans distinction majuscules/minuscules ni peut-être séparation de mot, il est possible aussi que la formulation ait été plus explicite.

³¹ Voir dernièrement, sur Servius, VELAZA 2008 ; sur Macrobe, MARINONE 1998 ; CAMERON 2011, p. 248-249.

les *Saturnales* comprend, entre autres, une discussion sur la correction de l'ablatif *noctu* (1, 4, 17-19). Il se trouve qu'au livre 8 des *Nuits attiques*, dont nous n'avons plus que l'argument, Aulu-Gelle traitait de cette question³², avec des arguments qui apparemment sont ceux du Servius macrobien. Or, dans son commentaire, Servius, qui emploie certes *noctu*, n'aborde pas la question. Puis le personnage de Macrobe passe au terme *die* dans les expressions *die crastini*, *die quinti*, *die pristini* : c'est le sujet exact du chapitre 10, 24 des *Nuits attiques*³³, et ce point n'apparaît pas du tout dans le commentaire à Virgile. Les exemples seraient nombreux : en somme, le Servius des *Saturnales* ressemble fort à une construction intellectuelle de Macrobe, qui par la bouche du grammairien – à la fois jeune dans la fiction et confirmé dans le temps de l'écriture – transmettrait des opinions qui seraient celles de l'auteur, en particulier son parti-pris archaïsant³⁴, et que le vrai Servius, au vu de son commentaire, n'aurait sans doute pas assumées, alors même qu'il s'agit de son domaine de compétence³⁵.

La question se pose alors de savoir s'il s'agit, de la part de Macrobe, d'une erreur ou d'une manipulation. On pourrait plaider pour l'erreur par ignorance si l'on estimait qu'à partir du moment où Macrobe ne citait pas Servius et lui attribuait les opinions d'autrui, il ne connaissait pas directement le texte du commentaire servien³⁶, et s'appuyait simplement sur une autorité globale du grammairien, qui précédait ses publications. D'autres ont estimé que l'écart entre les « deux Servius » était volontaire et se basait sur une connaissance directe : si A. Cameron (2011, p. 252) ne précise pas pourquoi, B. Goldlust (2011, p. 37) va dans le sens d'une manipulation paradoxale pour déprécier le niveau trop grammatical, et pas assez interprétatif, du commentaire servien.

Il faudrait toutefois émettre une réserve sur le degré de performance professionnelle qu'on est en droit d'attendre de Servius dans les *Saturnales*. En effet, l'audience d'un groupe d'élèves n'est pas celle d'un banquet dans la haute société. Chez Macrobe, Servius ne s'adresse pas à une classe, mais à l'élite culturelle de l'empire : c'est un exercice social codifié, celui du *symposium*, où l'innovation personnelle n'est pas de mise, surtout devant un public amateur d'antiquités ! Loin de relever de l'enseignement, le discours de Servius est un discours de classe sociale, dans lequel il est de bon ton de citer Aulu-Gelle,

³² NA 8, 1 : « Est-il régulier, ou non de dire *hesterna noctu* la dernière nuit. Quelle est, au sujet de cette expression, l'opinion des grammairiens ? Que les décemvirs, dans la loi des Douze Tables, ont dit *nox* à la place de *noctu*. »

³³ NA 10, 24 : « Que des écrivains estimés ont dit, contrairement à l'usage actuel, *die pristini*, *die crastini*, *die quarti*, *die quinti*. »

³⁴ KASTER 1980b, p. 218-221 ; GOLDLUST 2011, p. 37 ; CAMERON 2011, p. 249 & 252.

³⁵ À nuancer toutefois : la doctrine de Servius dans le commentaire est fluctuante sur la plupart des sujets grammaticaux. Ce trait typique des scolies *ad locum* les oppose à l'*ars* constituée (cf. 3. *infra*).

³⁶ C'est par exemple l'opinion de Thilo sur cette question déjà ancienne, voir THILO 1881, p. XXIV-XXV.

d'autant plus si l'on est un jeune grammairien un peu timide projeté dans le grand monde³⁷. Ce n'est pas nécessairement à l'aune de son commentaire qu'il faut juger les « débuts » macrobiens de Servius, mais à celle du contexte d'érudition ; et peut-être aussi, en tentant de maintenir la fiction chronologique, Macrobe a-t-il soigneusement évité des références à un commentaire qui sera publié plusieurs décennies plus tard.

En tout cas, il y a bien manipulation de l'image de Servius, à partir d'une autorité établie au moment de la rédaction des *Saturnales*. La vraie question demeure de savoir dans quelle mesure Macrobe avait conscience que son *Servius*, bien que vraisemblable, n'était pas cohérent avec le vrai, et si son propre public pouvait percevoir la différence.

A. Cameron (2011, p. 252) estime que Donat aurait finalement mieux servi le propos de Macrobe que Servius. Je crois qu'il y a justement là une autre preuve d'un conflit d'autorité entre Donat et Servius. On ne sait pas quand Donat est mort – Jérôme place son acmé à l'année 353 –, mais sa datation est fluctuante et à prendre au sens large³⁸. Mais, si Macrobe l'avait vraiment voulu, rien ne l'aurait empêché de modifier encore soit la date du banquet, soit la chronologie pour intégrer Donat et mettre en scène une gloire de la grammaire jetant ses derniers feux. Cela n'aurait pas été plus problématique que de vieillir Servius pour le faire participer au banquet de 384. Pourquoi alors choisir Servius (en manipulant son image au passage) plutôt que celui qui faisait autorité à la génération précédente, et qui, apparemment, était davantage fêru d'anciens auteurs ?

Le cadre même des *Saturnales* pourrait donner un élément de réponse : celui d'un cénacle globalement pro-païen. Or les allusions favorables de Jérôme à Donat, si elles ne permettent pas de déterminer la religion du grammairien³⁹, laissent cependant planer un doute sur son statut : n'était-il pas compromis, quelque 80 ans après son acmé, aux yeux d'un païen, pour avoir participé à la formation intellectuelle d'un si brillant polémiste chrétien ? Les éloges de Jérôme laissent supposer une certaine indifférence, chez Donat, envers l'ancienne religion, mais certainement pas la défense qu'en fera Servius.

C'est donc Servius que Macrobe a choisi de propulser dans la haute société : cette promotion sociale est signifiante et pose la question du rôle joué par la haute aristocratie païenne et les derniers cercles antichrétiens dans la victoire finale de l'autorité servienne sur celle de Donat en matière de commentaire virgilien. En faisant patronner le jeune Servius par des commensaux prestigieux, Macrobe l'enrôle du côté des antiquisants, alors que son commentaire est muet sur toute forme d'actualité (voir cependant *infra* 2.1).

Nous avons donc affaire à une manipulation d'autorité : Macrobe se sert de l'autorité établie de Servius au moment de la rédaction des *Saturnales* pour

³⁷ Cf. sur la *uerecundia* prêtée à Servius, cf. KASTER 1980a.

³⁸ BRUGNOLI 1998, p. 161-164 ; HOLTZ 1981, p. 15-16 et 18-20.

³⁹ HOLTZ 1981, p. 22-23 estime que Donat n'était pas chrétien.

transmettre des notions et des méthodes qui, *in fine*, n'étaient pas celles de Servius dans son enseignement. Macrobe a-t-il tenu compte de cette dimension, et représenté un jeune Servius qui récitait encore son Aulu-Gelle dans un cadre non-scolaire, ou s'est-il servi de son autorité pour transmettre ses propres idées ? La deuxième solution est plus probable, et c'est justement la date de rédaction qu'il faut prendre en compte, et non celle de la fiction : si on la situe dans les années 430 (date communément admise de nos jours, mais avec des argumentations toujours fragiles et relatives), l'enjeu pour Macrobe n'est plus de savoir si le discours du Servius fictionnel de 384 est cohérent avec celui du véritable Servius (ce dont, à mon sens, il ne se souciait pas), mais de représenter vers 430 une *autorité globale* en matière de commentaire grammatical, et de l'utiliser à des fins propres. On mesure à quel point l'autorité d'autrui est une notion malléable, susceptible de devenir un outil argumentatif, en l'occurrence un *exemplum* au service des derniers païens de l'*Vrbs*.

2. L'écrasante autorité de Virgile

Une autre autorité paradoxale s'invite dans les arts libéraux, alors qu'elle lui est étrangère : celle de Virgile. On conçoit facilement – et c'est légitime – le commentaire en terme de maîtrise de l'œuvre commentée. C'est vraisemblable : qui pourrait affirmer que Servius ne maîtrise pas son *Virgile* ? Mais, dans le même temps, il est inévitable que l'objet du commentaire, qui fournit la matière première, conditionne en grande partie le commentaire, surtout quand il s'agit de Virgile, dont l'autorité précède de loin la rédaction du *commentum*. Son influence même sur le *trivium* est devenue telle qu'elle se fait ressentir profondément, jusqu'à écraser parfois les *grammatici* qui véhiculent sa connaissance.

2.1. Le « Servius de Virgile »

Servius même en a été victime. Il faut rappeler ici une innovation fondamentale de Servius, qui l'oppose à l'ensemble de la tradition exégétique sur Virgile : il commence son commentaire par l'*Énéide*. C'est au seuil de cette œuvre qu'il situe sa préface : la vie de Virgile, puis des considérations sur l'*Énéide*, enfin le commentaire. L'épopée devient ainsi le point de départ des renvois internes du type *ut supra diximus* ; suivent les commentaires aux *Bucoliques* et aux *Géorgiques*⁴⁰. Or nous avons la preuve que Donat suivait un ordre différent : de son commentaire, nous avons conservé seulement l'introduction qui, après la vie de Virgile, introduit les *Bucoliques*. Certains au xx^e siècle en ont tiré argument

⁴⁰ Par exemple, en *G.* 2, 201, Servius écrit : *ut in Aeneide diximus*, en faisant référence à *Aen.* 7, 712.

pour identifier en Donat la source du *Servius Danielis*⁴¹, dont les renvois internes, contrairement à Servius, mettent l'*Énéide* en dernière position⁴². Mais l'argument est faible : l'ordre *Bucoliques – Géorgiques – Énéide* n'est pas propre à Donat, et si Donat et SD le suivent tous les deux, l'un n'est pas nécessairement la source de l'autre : en fait, les deux textes conservent l'ordre traditionnel, qui est par ailleurs l'ordre constant des manuscrits de Virgile. L'adoption du codex a ainsi conditionné l'ordre dans lequel on lisait Virgile et dans lequel on le commentait⁴³ : le palimpseste de Vérone en fournit une bonne illustration. Quant au choix de l'ordre chronologique des œuvres virgiliennes, il n'est certainement pas le fait de Donat, il est logique et plus ancien. L'innovation vient de Servius, qui désolidarise son commentaire des manuscrits virgiliens et le commence par la grande œuvre. J'y verrais volontiers la marque d'un militantisme pro-païen, silencieux mais signifiant : Servius débute son enseignement par l'épopée nationale de Rome, avec ses dieux traditionnels qu'il s'empresse de défendre contre Virgile même, en justifiant le début qui évoque la cruauté des dieux⁴⁴.

Pourtant, cette innovation fondamentale ne s'est pas imposée. Il ne faut pas se laisser abuser par l'édition Thilo qui fait encore autorité : les manuscrits de Servius présentent, au moins jusqu'au XII^e siècle⁴⁵, le commentaire dans l'ordre *Bucoliques – Géorgiques – Énéide*. C'est également le cas des éditions anciennes jusqu'à celle de Lion en 1826, qui rétablit l'*Énéide* en premier ; et, dans un contre-sens majeur, l'édition de Harvard avait prévu de consacrer son premier volume aux *Bucoliques* et aux *Géorgiques*⁴⁶.

La tentative de Servius se solde donc par un échec. Les conséquences en sont importantes : pendant l'essentiel de sa longue histoire, son commentaire n'a pas été lu dans l'ordre où il avait été conçu. Cela peut sembler anodin, si l'on considère un commentaire comme une suite de scolies *ad locum* indépendantes les unes des autres, mais plus problématique si l'on considère le projet pédagogique et idéologique de Servius. Une contradiction apparaît dans les renvois internes, rendus *de facto* inopérants dès lors que l'*Énéide* a été commentée en premier et se trouve finalement en dernier ; l'introduction générale ne se trouve plus au début⁴⁷.

⁴¹ Opinion qui prend sa forme la plus caricaturale dans SANTORO 1946, cf. VALLAT 2012a.

⁴² Voir THOMAS 1880, p. 76 : dans la note SD *Aen.* 2, 172, on lit *quod in bucolicis scriptum est*, ce qui implique l'ordre traditionnel. Mais on pourrait aussi supposer une intervention du compilateur médiéval, qui travaillait sur un texte de Servius qui avait déjà adopté la suite *Bucoliques – Géorgiques – Énéide*, comme le prouve le manuscrit *Parisinus Latinus* 1750. GOOLD 1970, p. 103 et 109 a nuancé l'approche de ces renvois.

⁴³ Il n'est pas vraisemblable qu'un seul *volumen* de papyrus ait pu contenir toute l'œuvre de Virgile.

⁴⁴ Voir par exemple les modifications sémantiques tendancieuses de *saeva* en *Aen.* 1, 4.

⁴⁵ Voir les listes de MURGIA 1975.

⁴⁶ Ce volume n'est jamais paru. Nous avons les volumes 2 (1946 : *Aen.* 1-2) et 3 (1965 : *Aen.* 3-5).

L'échec de l'innovation servienne trouve sa cause dans Virgile même. Son autorité était telle qu'il fallait lire Servius dans l'ordre imposé par les œuvres de Virgile : ce qui allait de soi dans le cas où le commentaire se retrouvait dans les marges d'un manuscrit virgilien – mais même les manuscrits serviens indépendants ont adopté cet ordre⁴⁸. Le statut secondaire du commentaire, qui n'est pas considéré comme une œuvre *stricto sensu*⁴⁹, a permis son démembrement. C'est en ce sens que l'autorité de Virgile est écrasante, puisqu'elle a formaté le texte du commentateur en dépit des intentions de ce dernier.

La double autorité morale et matérielle de Virgile sur Servius a eu d'autres conséquences. L'ordre prévu par Servius, avec les *Bucoliques* et les *Géorgiques* en dernier, justifiait que ces œuvres soient commentées plus rapidement : l'essentiel avait été dit précédemment, et il n'est pas sûr que Servius ait eu pour ces deux œuvres un intérêt marqué⁵⁰. Mais le bouleversement de l'ordre servien, sous l'influence des manuscrits de Virgile, a fait mettre en première position les parties les plus pauvres du commentaire. En somme, jusqu'au XIX^e siècle, l'œuvre de Servius s'ouvre sur un défaut d'autorité, qui a sans doute justifié la prolifération des textes complémentaires sur les *Bucoliques* et les *Géorgiques*. En effet, pour l'*Énéide*, il n'y a pas eu de réelle concurrence ; mais pour les deux premières œuvres, la situation des commentaires est beaucoup plus confuse : nous possédons d'autres textes et scolies d'origine antique, la plupart réunis par Hagen dans son *Appendix Serviana* de 1902 – dont certains se sont mêlés au texte de Servius pour former des hybrides au cours du Moyen Âge. À ces textes (Philargyrius, « scolies de Berne », Probus, etc.) a souvent été assignée une origine « insulaire » ou « irlandaise », qu'on a pu expliquer par un intérêt particulier, dans ces milieux, pour la botanique et l'agronomie⁵¹.

Mais il y a une autre raison : c'est que les érudits pré-carolingiens lisaient déjà Servius dans un ordre qui, en vérité, ne lui faisait pas honneur. C'est peut-être pour pallier ces insuffisances dans le commentaire aux *Bucoliques* et *Géorgiques* qu'ils ont sauvé d'autres formes de commentaire. Cette situation est acquise à l'époque carolingienne, qui est celle de nos manuscrits de Servius les plus anciens. Mais il faut bien voir qu'il s'agit du stade terminal d'un processus qui a peut-être commencé très tôt, à l'époque où les notes de Gaudentius ou de Philargyrius ont été recopiées, sans doute dans des marges de Virgile, et donc peut-être dès le V^e s. Cela impliquerait que l'ordre servien du commentaire ait été

⁴⁷ Juste un exemple de manuscrit : dans le *Parisinus Latinus* 7959 (*Pa*), l'*Énéide* et donc la préface commencent au folio 63^r, après les *Bucoliques* et les *Géorgiques*.

⁴⁸ Je n'ai lu nulle part l'hypothèse que notre texte de Servius soit issu en dernier recours d'une disposition en marge – laquelle, souvent, entraîne un abrègement plus drastique du texte. Mais l'inversion de l'ordre des œuvres commentées pourrait se justifier ainsi.

⁴⁹ VALLAT 2016.

⁵⁰ HOLTZ 2011, p. 209. Déjà THOMAS 1880, p. 153-154, y voyait un « sujet épuisé ».

⁵¹ DAINTREE – GEYMONAT 1988, p. 709.

très rapidement modifié pour correspondre à l'ordre virgilien, et que cette situation ait favorisé le développement – ou la survie – d'autres commentaires sur les *Bucoliques* et les *Géorgiques*.

Nous avons là un exemple typique de conflit d'autorités, qui rappelle combien le commentaire est un texte secondaire au statut précaire. L'autorité virgilienne a influé sur le texte de Servius, qu'aucun manuscrit ancien, à ma connaissance, ne transmet dans son ordre originel. Son autorité ainsi affaiblie a entraîné l'émergence d'autres formes d'autorité, partielles, sur les œuvres mineures de Virgile.

2.2. *Virgile vs Grammatici : autorités contradictoires*

Au-delà de Servius, c'est sur les *grammatici* dans leur ensemble, en tant qu'enseignants, que pèse l'autorité de Virgile. La dimension diachronique est importante : on constate une prise d'autorité progressive de Virgile, qui a modifié les perspectives d'enseignement et influé sur les méthodes des *grammatici*. En un mot, on a d'abord critiqué Virgile à partir de l'*ars* (quelle qu'elle soit au demeurant), comme n'importe quel auteur ; puis on remarque un rééquilibrage pédagogique en faveur de l'*auctoritas* virgilienne, qui la met sur un pied d'égalité avec l'*ars*.

On sait que les premiers temps de l'exégèse virgilienne ont été en particulier marqués par des critiques sur tous les aspects de l'écriture : le choix des mots, l'économie narratologique, la dimension historique, etc. Ce n'est que sur la fin du 1^{er} s. de notre ère que des critiques prennent la défense de Virgile contre ces détracteurs : un certain Avitus, par exemple, a dénoncé les *obtrectatores*, tandis qu'Aulu-Gelle enregistre – en les condamnant plus ou moins explicitement – différentes critiques⁵².

Encore ces critiques semblaient-elle toucher le monde des érudits ; mais, dans un contexte d'enseignement, le fameux Valérius Probus, au 1^{er} s., appliquait aux textes virgiliens, sans état d'âme, les méthodes critiques alexandrines : il estime par exemple que Virgile aurait pu se dispenser de tel vers⁵³, qu'il traduit mal Homère⁵⁴ ou qu'un adjectif est superflu⁵⁵. Sur la fin de la tradition scolaire, le commentaire de Servius est marqué par une défense systématique de Virgile, et la critique est quasi exclue. C'est donc qu'il y a eu un renversement critique en faveur de Virgile, qu'on peut situer à la charnière des 1^{er} et 2^e siècles⁵⁶. On estimera qu'il est dû à la fois aux milieux érudits et scolaires, qui d'ailleurs se recoupent partiellement. On peut, avec quelques précautions, proposer le schéma suivant :

⁵² Voir VALLAT 2012b, p. 248-251.

⁵³ *Apud* SD, *Aen.* 1, 21 ; 4, 418.

⁵⁴ *Apud* AULU-GELLE, *NA* 9, 9, 12.

⁵⁵ *Apud* SD *Aen.* 2, 173 = Scol. Veron. *Aen.* 2, 173.

⁵⁶ VALLAT 2012b, p. 281-283.

Évolution des méthodes critiques sur Virgile

Jugements	négatifs / critiques	positifs / acritiques
Époques	jusqu'au 1-2 ^e s. p.C	à partir du 2 ^e s. p.C.
Formats	traités, catalogues, annotations	scolies <i>ad loc.</i> , exemples grammaticaux
Objectifs	érudition	culture générale ⁵⁷
Publics	adultes	Élèves

Dans le domaine des *artes grammaticae*, l'évolution se perçoit également. Si l'on considère la seule *Ars maior* de Donat, la répartition des auteurs se distingue de celle de son contemporain Charisius, par exemple, à la fois par leur nombre (nettement moindre) et par la plus forte présence de Virgile par rapport aux auteurs antérieurs :

Donat, <i>Ars maior</i> ⁵⁸	Nombre de citations d'auteurs	Dont citations de Virgile
<i>de syllabis</i>	3	2
<i>de accentibus</i>	5	5
<i>de nomine</i>	7	4
<i>de aduerbio</i>	1	1
<i>de praepositione</i>	9	9
<i>de uitiis et uirtutibus orationis</i>	94	70

La présence de Virgile domine largement : il est lui-même devenu une autorité en matière de langue latine. Les conséquences de l'accroissement de l'autorité virgilienne dans les commentaires et les *artes grammaticae* sont lourdes : les *grammatici*, dans un grand écart permanent, se retrouvent à gérer l'ingérable : des autorités contradictoires. Chez Donat, c'est particulièrement net dans le chapitre *de uitiis et uirtutibus orationis*, où, contrairement aux autres chapitres, les exemples virgiliens servent surtout à illustrer des dérogations aux règles artigraphiques ; dans le commentaire de Servius, se développe le double discours de la norme et de la *licentia*, qui permet de poser les auteurs, en particulier Virgile, à la fois comme modèles et comme exceptions⁵⁹.

Il existe donc une tension entre la théorie linguistique et le support pédagogique de l'*auctoritas*, qui conduit Servius, par exemple, à une justification permanente, quand il se trouve obligé de justifier l'écart entre Virgile et la règle grammaticale⁶⁰. Cette tension n'a jamais vraiment été théorisée, car cela reviendrait

⁵⁷ L'érudition pour adultes ne disparaît pas complètement (par exemple chez Macrobe ou dans certaines scolies du *Seruius Danielis*), mais ne semble pas entrer dans le cadre scolaire proprement dit.

⁵⁸ Nous avons laissé de côté les chapitres sans citation. On trouvera un tableau plus complet dans HOLTZ 1981, p. 117-118.

⁵⁹ UHL 1998, p. 440-461 ; KASTER 1988, p. 182-189.

⁶⁰ Voir par exemple KASTER 1980b, p. 225-227, qui a bien montré que les notes grammaticales du type *debut dicere* « Virgile aurait dû dire » s'adressent aux élèves du *grammaticus*. Mais

à contredire le principe même de l'utilisation de Virgile comme support d'enseignement. En ce sens, les *grammatici*, qui ont promu Virgile comme maître en tout domaine, ont eux-mêmes créé le drame schizoïde qui les frappe, puisque, à la fois, ils projettent un modèle et le déconstruisent. Il y a là un impensé méthodologique, qui a pu conduire à une fuite en avant⁶¹.

L'autorité virgilienne est donc parfois incommode pour le *grammaticus* : il est trop tard, une fois qu'elle s'est installée, pour la contredire. C'est que, dans une maladresse fondamentale, la gloire *poétique* de Virgile s'est retrouvée pensée comme autorité *langagière*, dès que son texte est devenu support pédagogique du *grammaticus*. Or, il est bien entendu que le texte virgilien n'a jamais été un exemple de latin classique, ni en niveau ni en état de langue – sans oublier qu'à l'époque de Donat, il est vieux de quatre siècles. C'est tout le problème du *quadrige*, ces quatre auteurs anciens (Cicéron, Salluste, Térence et Virgile) irréductibles l'un à l'autre, et pourtant projetés au IV^e siècle comme modèles pour l'enseignement de la langue et du style.

Virgile aurait sans doute été bien surpris de savoir qu'il serait un jour considéré comme modèle, lui qui s'est tant employé à modifier et réécrire ses propres modèles et à s'orienter dans des directions où on ne l'attendait pas. Les *grammatici* ont ainsi institué comme norme un auteur dont les textes n'étaient pas destinés à être normatifs, et finissent donc *volens nolens* par construire leur enseignement sur un latin hors-norme, obligés d'insister régulièrement sur les écarts avec la norme.

On peut certes rappeler que Virgile est devenu, grâce aux *grammatici*, le pendant d'Homère dans le monde grec, une base pédagogique qui servait même à l'apprentissage du langage. Mais le parallèle, au niveau linguistique, est bancal : la langue homérique possède une évidence dialectale que celle de Virgile n'a pas, et qui relativisait sa portée grammaticale.

Il n'y a guère de doute sur le fait que les *grammatici* sont les promoteurs de l'immense fortune de l'autorité virgilienne à partir, au moins, du II^e siècle de notre ère, qui a fini par étouffer toute critique : ils l'ont imposée, mais, une fois établie, elle s'impose à eux en retour comme forme contraignante, et les conduit parfois à gérer des contradictions méthodologiques.

je demeure plus sévère que lui sur la contradiction fondamentale qui a conduit à projeter Virgile comme modèle.

⁶¹ Cf. VALLAT 2013a. On discute aujourd'hui encore de la partie linguistique de ces écarts diachroniques et stylistiques, voir note 60.

3. Conflits méthodologiques et génériques

3.1. Le commentum : méthodes et autorité

Dans le domaine du commentaire virgilien, nous avons un stade final : Servius a supplanté Donat. Nous avons montré ailleurs que ce résultat peut être la conséquence d'un problème de format et de longueur du commentaire⁶². Mais le format lui-même est le fruit de choix méthodologiques, et tout porte à croire que l'autorité de Servius s'est construite sur une différence de ce type. Bien sûr, la perte du texte donatien limite *de facto* la comparaison, mais on n'est pas absolument désarmé : nous possédons d'une part l'introduction du commentaire de Donat ; de l'autre, il n'est pas absurde d'envisager que des extraits de Donat se retrouvent dans le *Servius Danielis*⁶³ ; tout au moins ce dernier fournit-il en grande partie un matériau pré-servien (issu de Donat, ou de même origine que Donat) ; nous avons enfin le commentaire de Donat à Térence, même s'il ne semble pas, là non plus, parvenu jusqu'à nous sous sa forme première⁶⁴ : du moins peut-il fournir un matériau méthodologique utile à une comparaison des techniques de commentaires antérieures à Servius.

Une première différence fondamentale entre Donat et Servius est que le premier a écrit une lettre dédicatoire (voir 1.1.) adressée à Munatius, qui présentait le double avantage de définir la méthode suivie et le public visé. Ce dernier point est important : Donat ne s'adresse pas à un élève, ni à son « fils »⁶⁵, mais à un adulte qui semble appartenir au milieu grammatical. Le commentaire apparaît donc comme un livre du maître, capable de servir d'outil pédagogique pour un enseignement, mais aussi pour une lecture solitaire (cf. le terme *lectoris*⁶⁶). C'est en effet le propre des œuvres dotées d'une dédicace de ne pas être un pur outil scolaire et de pouvoir servir à une lecture « solitaire », comme un véritable ouvrage – c'est ainsi que se présentent les *Interpretationes Vergiliana*e de T. Claude Donat. L'apprentissage non scolaire par une lecture individuelle semble d'ailleurs être une potentialité intéressante pour ces « extraits choisis et commentés » que constitue le commentaire de Donat, en plus d'être un « livre du maître ». Il évoque d'ailleurs explicitement sa « page », comme le faisaient les

⁶² Cf. VALLAT 2016.

⁶³ Même s'il n'est pas vraisemblable que ce soit l'authentique commentaire de Donat, cf. VALLAT 2012a, p. 93-95.

⁶⁴ La comparaison stylistique de Donat et de SD n'a pas donné de résultat précis, cf. TRAVIS 1942.

⁶⁵ Tendence – ou fiction – fréquente dans l'Antiquité tardive, cf. les dédicaces de T. Claude Donat ou Vibius Séquester.

⁶⁶ La fameuse citation de JÉRÔME (*Contre Rufin* 1, 16) sur les commentaires antiques emploie le verbe *legere* à propos du commentaire de Donat à Virgile.

poètes en parlant de leurs œuvres⁶⁷ : le commentaire se présente donc comme une œuvre à lire. Rien de tel chez Servius⁶⁸, qui s'efface littéralement derrière son commentaire, sans définir sa méthode, et c'est tout le problème, car elle ne peut dès lors se définir que négativement. Son commentaire n'est pas dédié à qui que ce soit : il ne définit donc pas son public-cible. On peut s'interroger sur cette absence : Servius a visiblement refusé de contextualiser son commentaire et de le situer dans une tradition exégétique précise, dans une épistémologie, alors que Donat semblait consacrer la transformation de l'érudition virgilienne en ouvrage destiné à l'école.

Servius, de son côté, se confond, sans distanciation, avec son discours et laisse finalement la primauté à Virgile : il est remarquable que le fruit de sa nouvelle synthèse soit quasi anonyme ; il a apparemment contribué à dépersonnaliser le commentaire virgilien⁶⁹. Il n'emploie pas le « je » auctorial et magistral du professeur⁷⁰, alors que Donat l'utilise parfois dans ses notes à Térence, dans des formulations du type *ego puto*⁷¹ ; il est très probable qu'il les ait utilisées également dans les notes à Virgile, et que ce soit précisément dans ces cas que Servius ait pu critiquer Donat nommément (cf. 1.1.). Servius n'emploie jamais ce verbe *puto* dans son commentaire, alors qu'il le fait dans ses écrits grammaticaux⁷² : c'est donc de sa part un refus net d'y recourir dans le cadre du *commentum*. Parallèlement, on trouve plusieurs fois un « je » dans les ajouts du *Servius Danielis* aux *Géorgiques*⁷³ ; cette marque d'auctorialité renvoie à un commentateur précis qui n'a pas eu peur de mettre en avant son opinion ; ces notes ont été recopiées sans que soit éliminée la part de subjectivité étrangère à Servius : faut-il y voir la trace d'un commentateur post-servien des *Géorgiques*, ou antérieur à Servius, par exemple Donat ?

Outre la dépersonnalisation du commentaire, Servius a par ailleurs considérablement réduit l'introduction de Donat, et on peut extrapoler, à partir de ce cas, sa méthode pour l'ensemble du commentaire. Nous avons calculé que la vie de Virgile par Servius est en nombre de mots sept fois plus brève que celle de Donat. Considérons le début, qui chez Donat suit la dédicace à Manilius et qui, chez Servius, ouvre le commentaire :

⁶⁷ MARTIAL, *Ép.* 1, *praef.* ; 1, 4 ; 3, 69, etc. ; AUSONE, *Ép.* 1 Green.

⁶⁸ Alors qu'il utilise parfois la dédicace dans ses œuvres grammaticales propres : le *Centimetrum*, le *De finalibus*, le *De metris Horatii*.

⁶⁹ Cf. VALLAT 2016.

⁷⁰ Il se rabat en revanche sur la P4, par exemple *diximus (passim)*, *legimus (Aen. 6, 791)*, *inuenimus (Aen. 5, 85)*, etc.

⁷¹ Cf. *Andr.* 410 ; *Eun.* 786 ; *Adel.* 87 ; 259 ; *Hec.* 440 ; 711.

⁷² Cf. *GLK* 4, 440, 30 ; 468, 10.

⁷³ SD, *G.* 2, 333 ; 3, 3 ; 3, 296 ; 4, 219 (non relevés par TRAVIS 1942).

Donat, <i>Vita Vergiliana</i>	Servius, <i>Praef.</i>
<p><i>1. P. Vergilius Maro Mantuanus parentibus modicis fuit ac praecipue patre, quem quidam opificem figulum, plures Magi cuiusdam uiatoris initio mercennarium, mox ob industriam generum tradiderunt, egregiaeque substantiae siluis coemendis et apibus curandis auxisse reculam. 2. Natus est Cn. Pompeio Magno M. Licinio Crasso primum coss. iduum Octobrium die in pago qui Andes dicitur et abest a Mantua non procul. Praegnans eo mater somniauit enixam se laureum ramum, quem contactu terrae coaluisse et excreuisse ilico in speciem maturaе arboris refertaeque uariis pomis et floribus, ac sequenti luci cum marito rus propinquum petens ex itinere deuertit atque in subiecta fossa partu leuata est. 3. Ferunt infantem ut sit editus neque uagisse et adeo miti uultu fuisse, ut haud dubiam spem prosperioris geniturae iam tum daret. Et accessit aliud praesagium, siquidem uirga populea more regionis in puerperiis eodem statim loco depacta ita breui eualuit tempore, ut multo ante satas populos adaequauisset, quae arbor Vergilii ex eo dicta atque etiam consecrata est summa grauidarum ac fetarum religione suscipientium ibi et soluentium uota. 4. Initia aetatis Cremonae egit usque ad uirilem togam, quam XVII anno natali suo accepit isdem illis consulibus iterum, quibus erat natus, euenitque ut eo ipso die Lucretius poeta decederet. Sed Vergilius a Cremona Mediolanum et inde paulo post transiit in urbem.</i></p>	<p><i>In exponendis auctoribus haec consideranda sunt : poetae uita, titulus operis, qualitas carminis, scribentis intentio, numerus librorum, ordo librorum, explanatio. Vergilii haec uita est. Patre Vergilio matre Magia fuit ; ciuis Mantuanus, quae ciuitas est Venetiae. Diuersis in locis operam litteris dedit ; nam et Cremonae et Mediolani et Neapoli studuit.</i></p>

La réduction parle d'elle-même : Servius a volontairement omis les détails sur les parents de Virgile – année de naissance, métiers du père, songes de la mère, présages, enfance : en annonçant son plan avec une méthode toute artigraphique⁷⁴, Servius fait subir à la vie de Donat, largement inspirée de celle de Suétone, une cure de rationalité qui supprime les détails peu utiles ou les invraisemblances hagiographiques. On entrevoit une généalogie des savoirs : en calquant directement le *De poetis* de Suétone, Donat voyait sans doute mal ce qu'il y avait à retrancher pour une introduction scolaire ; Servius, en revanche, a visiblement travaillé sur le texte de Donat plutôt que sur celui de Suétone⁷⁵ : aussi n'était-il plus cadré par la biographie savante et voyait-il mieux les éléments principaux.

Du point de vue méthodologique, une remarque intéressante de L. Holtz⁷⁶ nous apprend que si Servius recourt régulièrement à la notion contenue dans l'adverbe *abusiue*⁷⁷, Donat l'évite partout, y compris dans son commentaire à Térence.

⁷⁴ Voir HOLTZ 1981, p. 49-51.

⁷⁵ Voir BAYER 1970, p. 692-693.

⁷⁶ HOLTZ 1981, p. 209, n. 52.

⁷⁷ Jugement stylistique et non critique. Voir ROESCH 2016.

Les éléments de comparaison entre Donat et Servius s'arrêtent là⁷⁸. La comparaison d'autres points méthodologiques repose sur les différences entre Servius et *Servius Danielis*, et il faut bien garder en tête que l'équation *SD* = Donat ne peut être, au mieux, que partielle ; mais au moins les deux représentent-ils des stades pré-serviens du commentaire virgilien. Barwick (1911) avait déjà noté des tendances cohérentes au sein du *Servius Danielis*, sans doute surinterprétées ensuite par la critique. Par exemple, *SD* comme Donat (sur Térence) s'intéressent à la prononciation expressive des mots ou des vers, alors que Servius fait presque l'impasse sur cette question⁷⁹. Il y a en revanche une disjonction entre le *Térence* de Donat et *SD* sur la technique des *aut* ou *aut certe* pour introduire une explication alternative : Servius comme Donat y recourent régulièrement, mais limitent sa prolifération, alors que dans *SD*, nous avons parfois des séries considérables⁸⁰. Faut-il alors considérer que *SD* représente un *commentum uariorum* susceptible d'inclure du Donat, mais moins concis que le grammairien ne le proclamait dans sa dédicace ? Ou alors la *brevitas* revendiquée par Donat n'était-elle qu'une posture, et faut-il voir dans *SD* un reliquat donatien de l'exégèse virgilienne, plus développée que l'exégèse térentienne ? Au niveau de l'exemplification, on sait que Servius a accompagné le renouveau de la latinité d'argent (Lucain, Stace, Juvénal), alors qu'il n'apparaît pas que Donat ait fait de même ; à l'inverse, le *Servius Danielis* – ou même Charisius – est bien plus riche en citations d'auteurs républicains que Servius⁸¹. Cet *aggiornamento* servien, doublé d'un tri méthodique qui limitait expressément les digressions érudites, a dû jouer un rôle dans la transmission des textes, et l'on entrevoit ainsi ce qui, en dehors des conditions historiques et dans le fonds même du commentaire, a pu favoriser la survie de Servius plutôt que celle de Donat.

3.2. *Commentum* vs *Ars* : conflits génériques

L'*ars* théorique et le *commentum*, comme le rappelle L. Holtz (1981, p. 24 ; 76), sont issus du même milieu et des mêmes *grammatici*. Les deux genres pédagogiques sont, à l'origine, complémentaires l'un de l'autre, dans le monde romain. Mais le temps où Donat faisait autorité dans les deux genres n'a pas duré : s'il est resté la référence en grammaire théorique, Servius a pris sa place dans le commentaire. Pour un lecteur du Moyen Âge, il n'y a donc plus d'unité entre les deux types d'écrits scolaires, mais deux genres qui entretiennent des rapports conflictuels.

⁷⁸ On peut cependant poursuivre la comparaison en linguistique, à partir du commentaire de Donat à Térence, voir MALTBY 2016 ; DA VELA – FOSTER 2016.

⁷⁹ VALLAT 2013b, en particulier p. 90-91.

⁸⁰ Cf. *Aen.* 1, 77 ; 1, 378 ; 1, 603, etc.

⁸¹ WESSNER 1929 ; LLOYD 1961 ; CAMERON 2011, p. 409 sq.

Il existe ainsi un conflit de format ; certes, l'*ars* de Donat est remarquable par sa brièveté, par rapport à celle de Charisius, par exemple, et le commentaire servien est le plus étendu des commentaires latins de l'Antiquité parvenus jusqu'à nous. Mais surtout, entre l'*ars*, un discours continu et structuré, et le *commentum*, discours discontinu et peu construit, il y a une différence essentielle : l'*ars*, malgré une réelle rigidité méthodologique et une volonté de systématiser le savoir, se prête aux intentions de son auteur, tandis que le commentaire est entièrement subordonné au texte commenté : ici, Virgile s'impose, il est premier, alors que sa présence dans les exemples artigraphiques, bien qu'importante, est seconde. C'est en fonction du texte virgilien que tel ou tel point du commentaire est abordé ou non : il n'y a donc pas d'espace pour un système global ni pour une progression quelconque⁸².

Par ailleurs, le *commentum* n'est pas vraiment audible dans le pur domaine grammatical : on ne peut savoir à quel endroit va apparaître une note de grammaire, ni quel sera son contenu. La grammaire n'est qu'un enseignement parmi d'autres⁸³. Cette absence d'exclusivité renforce le sentiment de fragmentation du discours grammatical dans le commentaire. Il est notable d'ailleurs que les notes de grammaire n'aient pas été isolées et réunies comme cela s'est produit pour les notes de mythologie, qui ont donné lieu à des corpus distincts⁸⁴ : le format du commentaire l'empêche de se constituer en système.

Enfin, sa longueur le fragilise considérablement : les manuscrits de Servius diffèrent dans le détail de manière importante, surtout le commentaire dans les marges du texte virgilien⁸⁵. L'absence de logique textuelle permet également de considérer le commentaire comme une suite de scolies indépendantes, lesquelles sont à leur tour, et séparément, objets de réécriture, reformulation, abréviation, etc. La forme la plus radicale de ces transformations est la métamorphose de la scolie en simple glose, comme nous l'avons montré par ailleurs⁸⁶, ce qui constitue certes une reconnaissance de l'autorité de Servius dans le commentaire, mais aussi, dans le même temps, une négation.

Il existe par ailleurs dans ces genres un conflit d'autorité sur la méthode, avec deux manières de traiter la grammaire. Le discours grammatical est par essence normatif ; or nous rencontrons chez Servius une norme qui ne normalise pas, parce qu'elle tient compte du texte et du contexte. Exposé à la confrontation

⁸² Au contraire : le début du commentaire servien est nettement plus riche que la fin.

⁸³ La présence de la grammaire est certes estimée à 70 % de l'ensemble du commentaire par KASTER 1988, p. 170, mais reste variable selon les portions commentées. De plus, il existe des différences notables entre la simple glose par synonymie, et la règle de grammaire, qui nécessite un autre degré d'abstraction.

⁸⁴ Ainsi dans les manuscrits *Monacensis* Clm 23577 (Munich) ou *Laudunensis* BM 468 (Laon), non publiés à ce jour.

⁸⁵ MUNK OLSEN 2009, p. 14-15 ; 17 ; 22-24.

⁸⁶ VALLAT 2016.

des faits de langue, il doit traiter en même temps deux types de données : l'explication du texte et la tendance normative de la grammaire, le tout à travers une nucléarisation qui rend sporadique et imprévisible l'apparition d'une note linguistique. Se pose alors un grave problème de normes : dans les grandes lignes, l'*ars* traduit un *debet*, une règle, tandis que le commentaire s'appuie davantage sur le *licet*⁸⁷, voire le *debit*⁸⁸, et souligne ainsi, presque malgré lui, les fluctuations du langage, en l'occurrence une langue poétique vieille de quatre siècles : la notion même de norme, à partir du moment où elle tient compte d'une *licentia* capricieuse, devient incertaine, floue. C'est peut-être à cause de ces incertitudes – qui pourtant témoignent de grands scrupules pédagogiques – que Servius, modèle du commentaire, n'a jamais égalé Donat dans le domaine artigraphique : c'est que sa doctrine grammaticale, peut-être plus à même de distinguer les états et niveaux de langue, le conduit paradoxalement vers un risque de déconstruction du savoir grammatical, n'ayant guère de certitude à offrir, contrairement aux *artes*. L'autorité de Servius en matière de commentaire a pu ainsi limiter son autorité en grammaire théorique, où il est demeuré commentateur de Donat, et donc subordonné à lui. C'est tout le problème de la littérature exégétique, qui est toujours seconde face à un texte premier qui possède la véritable légitimité. Le tropisme est inverse entre l'*ars*, grammaire *cum exemplis*, et le *commentum*, grammaire *ex exemplis*, dichotomie qui recoupe celle entre cas général et cas particulier.

Par ailleurs, la grammaire du commentaire de Servius est anonyme, alors que les *artes* de son époque portent des noms précis, à défaut d'auctorialité bien marquée. Elle n'est donc pas « autorisée » *stricto sensu*. C'en est au point que Servius doit parfois doubler son autorité en citant des *artes* anonymes :

Aen. 7, 787 *legitur in arte quod 'tam magis maxime minus minime' positio tantum iungantur.*

Aen. 1, 535 *ceterum si sit in proprio nomine dichronos, ut omnes Latinae sunt, priorum nominum abutemur licentia, ut in artibus lectum est.*

Aen. 10, 33 *concessius est iste modus secundum Probum ; namque in artibus non inuenitur.*

Les verbes *lego* et *inuenio* réfèrent explicitement à des ouvrages écrits qui servent de modèles.

Le premier cas (*Aen.* 7, 787) évoque une *ars* indéfinie, et la règle en question est sporadique. Servius l'évoque dans son commentaire à l'*ars maior* de Donat, où

⁸⁷ Sur la *licentia* poétique, cf. *Aen.* 1, 2 ; 15 ; 24 ; 47 ; 54 ; 142 ; 159 ; 176, etc.

⁸⁸ Cf. *Aen.* 1, 16 ; 97 ; 421 ; 451, etc.

elle se trouve effectivement⁸⁹, de même que chez Diomède⁹⁰. Le second cas est plus problématique ; il est question d'*artes* au pluriel : est-ce à dire que plusieurs traités faisaient autorité ? Ou est-ce un pluriel pour désigner celui, en deux strates au moins, de Donat⁹¹ ? Je n'ai pas trouvé cette règle sous cette forme dans les grammairiens latins : Servius a peut-être extrapolé à partir de la question des métaplasmes (Donat *Mai.* 653 H) ou des problèmes de quantité (Charisius 11-12 B) dont les exemples s'appuient souvent sur les noms propres. En tout cas, il n'a pas recours à la *licentia* dans ses écrits grammaticaux (Donat non plus), et c'est dans son commentaire à Virgile qu'il revient régulièrement sur les irrégularités des noms propres (*Aen.* 1, 451 ; 1, 611 (SD) ; 3, 122, etc.). Quant au dernier exemple⁹², il doit recourir à l'ancienne autorité de Probus pour un point qui ne se trouve pas, selon Servius, dans les traités qu'il peut consulter : l'autorité des *artes* se trouve donc ici mise en défaut par son silence. On relève également des cas d'hétérodoxie, où la note du commentaire entre en conflit avec celle de l'*ars* (voir plus haut, note 23). Mais souvent aussi, la grammaire dans le commentaire entraîne des mises en relation inattendues, voire des restructurations :

Aen. 1, 359 *THESAVROS* : hoc nomen 'n' non habet, sicut Atlas, gigas, Thoas, Abas, Pallas, licet in obliquis casibus inueniatur ; sicut nec 'formosus', quia deriuatum est a forma, ut a specie 'speciosus', ab odio 'odiosus', a genere 'generosus', ab scelere 'scelerosus'.

« THESAVROS : ce nom n'a pas de -n-, comme *Atlas, gigas, Thoas, Abas, Pallas*, même si on le trouve aux cas indirects ; de même, *formosus* n'en a pas non plus parce qu'il est dérivé de *forma*, comme *speciosus* de *species*, *odiosus* de *odium*, *generosus* de *genus*, *scelerosus* de *scelus*. »

Le problème ici est le cas de la graphie incorrecte *thensauros*, où le *n*, non phonétique ni étymologique, sert à signifier une voyelle longue. Servius donne étrangement deux séries d'exemples qui sont d'ordinaire séparées dans les *artes*. La première concerne les noms en *-as*, souvent écrits eux aussi *-ans* ; en ce sens, le parallèle est bien choisi, et Servius, se plaçant sur le seul plan de l'orthographe, suit une certaine logique, celle des noms grecs. Pourtant il est obligé de limiter aussitôt

⁸⁹ Comparer SERVIUS, *GLK* 4, 431, 15 (*Donatus dicit quinque aduerbia positio tantum esse iungenda, tam [quam] magis maxime minus et minime, ea scilicet ratione, quoniam uim in se habent comparandi, atque ideo non debent comparatiuis gradibus iungi, ne uideatur comparatio geminata*) et DONAT, *Mai.* 618, 14-16 H (*comparatiuo et superlatiui gradui tam aut minus aut minime aut magis aut maxime adici non oportet : adiciuntur autem positio tantum*).

⁹⁰ DIOMÈDE, *GLK* 1, 324, 21 : *adiciuntur cum extrinsecus positio tantum aduerbia quaedam adiecta uice secundi gradus ponuntur, tam aut minus aut minime aut magis aut maxime*.

⁹¹ Servius emploie ainsi le pluriel au début de son *De finalibus* (*GLK* 4, 449, 6) : *in Donati artibus*.

⁹² Sur la forme *iuueris* et sa valeur « concessive » ; le seul passage d'*ars* que j'ai trouvé sur ce point est celui de SERGIUS, *GLK* 4, 505, 3-11.

son illustration, puisque ces mots en *-as* possèdent bel et bien un *-n-* radical dans l'essentiel de leur déclinaison, en dehors des nominatif-vocatif singuliers : le parallèle est donc bancal. Cela dit, la règle revient en *Aen.* 4,481⁹³. Puis Servius propose une série d'exemples latins qui sont effectivement dans la même situation que *thesaurus*, mais pas de *Atlas*, lorsqu'une voyelle longue du radical est parfois notée avec un *-n-* supplémentaire : ce sont les adjectifs en *-ōsus*. Le cas de la graphie *formonsus* est un exemple typique des traités d'orthographe⁹⁴. En revanche, les autres exemples n'apparaissent pas dans ces traités, sauf *speciosus* plus tard chez Bède⁹⁵. En tout cas, il s'agit typiquement d'une note de *orthographia*, mais qui ne se trouve pas telle quelle dans les *artes* : elle est le fruit d'un regroupement plus ou moins méthodique, à partir d'un terme virgilien. Mais au final, la grammaire du commentaire est trop discontinue et brouillonne pour s'imposer face à une *ars*.

Conclusion

L'autorité des *grammatici* est souvent paradoxale : par définition conservateur, le milieu scolaire reproduit largement les mêmes textes d'une génération à l'autre ; pourtant, les deux autorités qui se sont imposées sont parmi les plus récentes et les plus innovantes : Donat dans l'*ars grammatica* et Servius dans le *commentum Vergilianum*. Nous avons vu que cette distribution finale, celle du Moyen Âge, cache des conflits d'autorité et de méthodes entre les deux *grammatici* les plus fameux de l'Antiquité tardive. D'ailleurs, toute autorité ne serait-elle pas le fruit d'un conflit de normes, dont l'une l'emporterait ? C'est également un phénomène qui, une fois installé, perdure : l'autorité est capable de se maintenir et de survivre à bien des aléas, tant qu'elle n'est pas remplacée par une autre. Par ailleurs, l'autorité intellectuelle, si elle suppose un décalage hiérarchique, demeure quelque chose de malléable, de manipulable, qui se prête à des mises en scène diverses.

Impose-t-on une autorité ou s'impose-t-elle d'elle-même ? Les deux possibilités se mêlent, comme on l'a vu pour l'autorité virgilienne dans l'enseignement ; en ce sens, l'autorité est le fruit d'une interaction entre un auteur et un public donné. Elle est de la même nature que toute forme d'emprise, c'est-à-dire mystérieuse, et la qualité intellectuelle, bien qu'importante, n'est pas seule en question. Enfin, il nous semble que l'action même de commenter est une

⁹³ SERVIUS, *Aen.* 4, 481 : *ATLAS : nullum nomen Graecum 'ns' terminatur*. Une liste similaire se trouve dans CHARISIUS, 83, 28-84, 5 B., mais à propos du génitif des noms en *-as*, et non de leur orthographe.

⁹⁴ Cf. SCAURUS, *de orth.* GLK 7, 33, 7 ; *App. Probi* 4, 198, 9 GLK ; CAPER, *de orth.* 7, 95, 18 GLK ; CASSIODORE, *de orth.* 7, 160, 12 GKL ; BÈDE, *de orth.* 7, 660.

⁹⁵ Pour une réflexion sur les adjectifs en *-osus*, voir déjà AULU-GELLE, *NA* 4, 9.

soumission et une reconnaissance de l'autorité, objet du commentaire : Virgile pour Donat et Servius, mais aussi Donat pour Servius dans le domaine artigraphique. Commenter, en ce sens, c'est sanctuariser une autorité : en se présentant comme le commentateur de l'*ars* donatienne plutôt que comme un artigraphe indépendant, Servius perdait toute chance de supplanter Donat dans ce domaine alors qu'il s'imposait dans celui du commentaire virgilien. On retrouve ici le caractère secondaire de toute la littérature scolaire : par opposition à Virgile, à la fois autorité et *auctoritas*, les écrits pédagogiques n'ont qu'une *auctoritas* floue et si peu prégnante qu'elle ne garantit pas leur *autorité* à long terme.

BIBLIOGRAPHIE

- BARWICK K. 1911, « Zur Serviusfrage », *Philologus* 70, p. 106-148.
- BAYER K. 1970, « *Vitae Vergilianae / Vergilviten* », in *Vergil. Landleben: Bucolica. Georgica. Catalepton*, J. & M. Götte (Hsg.), München, p. 211-780.
- BRUGNOLI G. 1998, « La glossa virgiliana in Elio Donato », in *Cultura Latina Pagana, fra terzo e quinto secolo dopo Cristo*, Firenze, p. 161-200.
- CAMERON A. 2004, *Greek Mythography in the Roman World*, Oxford.
- 2011, *The Last Pagans of Rome*, Oxford.
- DAINTREE D., GEYMONAT M. 1988, « Scholia non Serviana », in *Enciclopedia virgiliana*, IV, Roma, p. 706-720.
- DA VELA B., FOSTER F. 2016, « Servius, Donatus and language-teaching », in *Fragments d'érudition. Servius et le savoir antique*, A. Garcea, M.-K. Lhommé, D. Vallat (éds), Hildesheim, p. 143-153.
- GLK = *Grammatici Latini ex recensione Henrici Keilii*, 8 vol., Lipsiae, 1855-1880.
- GOOLD G. P. 1970, « Servius and the Helen episode », *Harvard Studies in Classical Philology* 74, p. 101-168.
- HOLTZ L. 1981, *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical. Étude sur l'ars Donati et sa diffusion (IV^e-IX^e siècle) et édition critique*, Paris.
- 2011, « Servius et Donat », in *Servius et sa réception de l'Antiquité à la Renaissance*, M. Bouquet – B. Méniel (éds.), Rennes, p. 205-217.

- GOLDLUST B. 2011, « Macrobe 'Serviomastix' ? L'image paradoxale de Servius dans le livre II des *Saturnales* », in *Servius et sa réception de l'Antiquité à la Renaissance*, M. Bouquet – B. Méniel (éds.), Rennes, p. 27-38.
- KASTER R.A. 1980a, « Macrobius and Servius: *Verecundia* and the Grammarian's Function », *HSCP* 84, p. 219-262.
- 1980b, « The Grammarian's Authority », *CPh* 75, p. 216-241.
- 1988, *The Guardians of Language. The Grammarian and Society in Late Antiquity*, Berkeley.
- LLOYD R.B. 1961, « Republican Authors in Servius and the Scholia Danielis », *HSCP* 65, p. 291-341.
- MALTBY R. 2016, « Discussion of Diachronic Linguistic Change in Servius' Virgil Commentaries », in *Fragments d'érudition. Servius et le savoir antique*, A. Garcea, M.-K. Lhommé, D. Vallat (éds), Hildesheim, p. 155-169.
- MARINONE N. 1998, « L'immagine di Virgilio in Macrobio Teodosio », in *Cultura Latina Pagana, fra terzo e quinto secolo dopo Cristo*, Firenze, p. 201-211.
- MUNK OLSEN B. 2009, *L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e et XII^e siècles*, IV.1, Paris.
- MURGIA C.E. 1975, *Prolegomena to Servius 5. The Manuscripts*, Berkeley.
- OSEBOLD R.A. 1968, *Aelius Donatus' Introduction to Virgil's Eclogues and its Relationship to the Introduction by Servius*, PhD. John Hopkins University.
- RAND E.K. 1916, « Is Donatus' Commentary on Virgil Lost ? », *The Classical Quarterly* 10 (3), p. 158-164.
- ROESCH S. 2016, « Vsurpare / usurpatio / usurpativae : sur la notion de norme linguistique et d'écart chez Servius », in *Fragments d'érudition. Servius et le savoir antique*, A. Garcea, M.-K. Lhommé, D. Vallat (éds), Hildesheim, p. 191-220.
- ROWELL H.T. 1957, « Aelius Donatus and the D scholia on the *Bellum punicum* of Naevius », *Yale Classical Studies* 15, p. 111-119.
- SABBADINI R. 1913, « La lettera di Donato a Munazio », *RFIC* 41, p. 425-426.
- SAVAGE J.J. 1931, « Was the commentary on Virgil by Aelius Donatus extant in the ninth century ? », *Classical Philology*, 26, p. 405-411.
- SANTORO A., 1943-1946, « Il Servio Danielino è Donato », *SIFC* 20, p. 79-104.

- THILO G. 1881-1887 (ed.), *Servii grammatici qui feruntur in Vergilii carmina commentarii* I-III, Leipzig.
- THOMAS É. 1880, *Scoliaſtes de Virgile. Essai ſur Servius et ſon commentaire ſur Virgile*, Paris.
- TIMPANARO S. 1986 *Per la ſtoria della filologia virgiliana antica*, Rome, 1986.
- TRAVIS A.H. 1942, « Donatus and the Scholia Danielis : a Stylistic Comparison », *HSCP* 53, p. 157-169.
- UHL A. 1998, *Servius als Sprachlehrer : zur Sprachrichtigkeit in der exegetiſchen Praxis des spätantiken Grammatikunterrichts*, Göttingen.
- VALLAT D. 2012a, « Le *Servius Danielis* : introduction », *Eruditio Antiqua* 4, p. 89-99.
- 2012b, « *Servius Danielis* et les *obtrectatores* : éléments de polémique anti-virgilienne », *Eruditio Antiqua* 4, p. 247-287.
- 2013a, « *Per transitum tangit* : alluſions, ſens cachés et réception de Virgile dans le commentaire de Servius », *Totus ſcientia plenus. Percorsi dell'eſegesi virgiliana antica*, a cura di F. Stok, Pisa, p. 51-81.
- 2013b, « *Sic pronuntiandum* : lecture et prononciation des poèmes de Virgile d'après les commentaires antiques », *Eruditio Antiqua* 5, p. 53-92.
- 2016, « Les métamorphoſes d'un commentaire : 'Servius' et Virgile », *Rursus* 9, *Commentaires anciens (pragmatique & rhétorique)*.
<https://rursus.revues.org/1190>.
- VELAZA J. 2008, « Servius et l'*Histoire Auguſte* : un problème de datations en chaîne ? », *RPh* 82, p. 147-156.
- WESSNER P. 1929, « Lucan, Statius und Iuvenal bei den römischen Grammatikern », *Philologiſche Wocheſchrift* 47, p. 296-303 & 328-335.
- ZETZEL J.E.G. 1981, *Latin Textual Criticism in Antiquity*, Salem.